

The Disappearing Act

YINKA ESI GRAVES

MER 26 NOV 20H30

JEU 27 NOV 19H

VEN 28 NOV 19H

PETIT THÉÂTRE

Explorant les racines profondes du flamenco, l'interprète et chorégraphe Yinka Esi Graves irradie le plateau par sa danse, qui rend un hommage vibrant aux corps noirs.

Entourée de trois musiciens, la danseuse traverse le vocabulaire du flamenco avec une présence et une énergie sidérante. Poses sculpturales, variations fiévreuses de zapateos (martèlements des pieds caractéristiques), amplitude des mouvements, Yinka Esi Graves célèbre la danse flamenco avec éclats, tout en rappelant son héritage des danses africaines, aujourd'hui oublié. Avec une extrême finesse, elle fait réapparaître le corps noir à travers l'un des folklores les plus emblématiques d'Europe.

Reminiscencia

MALICHO VACA VALENZUELA

MAR 2 DÉC 20H30

MER 3 DÉC 19H

JEU 4 DÉC 19H

PETIT THÉÂTRE - À PARTIR DE 16 ANS

En reliant, via Google Earth, le destin de sa famille et de son quartier à la cartographie de sa ville, Santiago, Malicho Vaca Valenzuela compose un vibrant voyage immobile.

De cette expérience menée lors du confinement, l'artiste chilien livre aujourd'hui un récit tendre et sensible, où la petite histoire rejoint la grande. Dans ce pays qui connut en 2019 une révolution populaire majeure et où perdurent les traumatismes des années de dictature, le metteur en scène, d'un simple clic, fait surgir des amours mystérieuses et des révolutions réprimées, autant de fragments d'une mémoire individuelle et collective. Dans une adresse au public d'une grande délicatesse, son histoire intime croise le destin politique de tout un peuple.

MÉCÈNES

Le Fonds de dotation Crédit Mutuel Arkéa, la Librairie Dialogues, Cloître Imprimeurs, Kovalex et Dourmap soutiennent Le Fonds de dotation du Quartz.

Le Quartz
est subventionné par



Réservations

www.lequartz.com

02 98 33 95 00



Habiter

Patricia Allio

ICE

mer 15 OCT 20h30
jeu 16 OCT 19h
ven 17 OCT 19h

PETIT THÉÂTRE - 1H
À PARTIR DE 16 ANS

RENCONTRE

avec Patricia Allio et Pierre Maillet
jeu 16
à l'issue de la représentation

Impertinent, drôle, profondément politique, ce monologue fait danser les mots autant que les idées et esquisse les contours d'un monde débarrassé des carcans patriarcaux. Sortant d'une petite tente rose et bleue, avec pour seul vêtement une paire de chaussettes, le génial Pierre Maillet incarne un conférencier fantasque et brillant. Sur un mode aussi modeste qu'implacable, *Habiter* explore les usages, les symboliques et les idéologies associées au fait d'habiter, tout en dynamitant les constructions binaires du genre. À l'aide d'un rétroprojecteur, de lettres dispersées, de photographies d'architectures phalliques et de remix drag de discours politiques, cette conférence performée, conçue par Patricia Allio, mêle critique sociale, réflexion philosophique et humour subversif.

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE Patricia Allio
AVEC Pierre Maillet
LUMIÈRES Emmanuel Valette
CONCEPTION GRAPHIQUE H.Alix Sanyas,
assistée de Camille Vignes
COLLABORATION CHORÉGRAPHIQUE
Marcela Santander Corvalán
Avec un exemplaire de la série *Refuge Wear*
Habitent de Lucy Orta
RESPONSABLE DE PRODUCTION
Margaux Brun
ADMINISTRATEUR
Frédéric Cauchetier

PRODUCTION ICE
COPRODUCTION Festival Corps de
Texte, Festival Terre de Parole, Les Gens
Déraisonnables/Parmi les Lucioles-Rennes
AVEC LE SOUTIEN du CNCA et du Théâtre Silvia
Monfort.

ICE est une association conventionnée par
le Ministère de la Culture - DRAC Bretagne,
subventionnée par la Région Bretagne, le
Conseil Départemental du Finistère, Morlaix
Communauté et les villes de Plougasnou et
Saint-Jean-du-Doigt.

À PROPOS D'HABITER

« J'ai écrit *Habiter* dans la joie d'une liberté nouvelle. Je venais de décider d'arrêter ma carrière de philosophe, de rompre avec la langue académique, avec l'esprit de sérieux et les formes de domination sexistes qui étaient très présentes dans ces milieux.

L'insolence, les jeux de langage et la satire servent une approche critique révolutionnaire qui a sa logique interne. Il s'agit bien d'une proposition d'émancipation : repenser les liens entre nos inscriptions identitaires et notre relation à la mobilité ou à la sédentarité, et subvertir nos catégories de pensée articulées à une détermination supposément naturelle des identités de genre. L'approche binaire et normative de la différenciation sexuelle est rapportée à des modes d'habitation spécifiques, à une conception fixe et stable de l'habitat, à rebours de la philosophie du nomadisme qui invite au décloisonnement.

Avec l'acteur Pierre Maillet, présent dès le début de l'aventure, nous avons toujours partagé cette complicité espiègle qui lie le sérieux et l'extrême liberté, qu'il prend littéralement à bras le corps. Il s'agit pour moi, pour lui et pour nous, de toucher la jubilation, celle de penser librement, en donnant à expérimenter à toutes et tous une relation nouvelle avec la découverte des idées et des liens logiques entre les idées. Le mode jubilatoire s'ancre dans l'expérience des glissements successifs d'une idée à une autre, grâce aux jeux homophoniques. [...]

HABITER : UNE CONFÉRENCE QUEER ?

Lorsque j'ai écrit *Habiter* en 2007, j'avais écrit le sous-titre « conférence queer ». Queer veut dire bizarre, tordu en anglais et cette réappropriation de l'insulte signifie s'émanciper, inverser le stigmate, renverser les normes. Il faut revenir 17 ans en arrière : en France, on ne parlait alors ni de débinarisation ni de dénaturalisation de l'identité, le pronom « iel » n'existait évidemment pas, le livre de référence *Trouble dans le genre* de Judith Butler venait juste d'être traduit (2005), il y avait en langue française peu de textes publiés sur ces questions qui n'étaient pas encore du tout popularisées contrairement aux États-Unis. En réaction à la pensée « straight », l'approche queer questionne la possibilité d'un troisième genre, problématise et politise le corps, ainsi que les rapports savoir-pouvoir, dans une approche intersectionnelle.

Habiter s'inscrit bien dans cette histoire qui a constitué une des pensées révolutionnaires de la fin du XX^e siècle. Si le texte s'attaque à la conception binaire du genre, de manière plus générale il critique la pensée hétéro-patriarcale dominante et l'idéologie qui conduit à concevoir la sexualité à l'aune d'une différenciation sexuelle ancrée biologiquement. Idéologie qui sert aussi à justifier un monde conservateur et les rapports de domination et de stigmatisation qu'il implique pour les minorités de genre. Dans la performance, c'est particulièrement éloquent avec la reprise du discours de la présidente du conseil des ministres italien, Giorgia Meloni, prononcé en 2019.

En ajoutant ce discours en janvier 2024, lors des répétitions pour la reprise de la pièce, j'ai voulu montrer que ce socle de pensée naturaliste, essentialiste et binaire, sert une version hétéro-patriarcale sexiste et homophobe très contemporaine, que l'on retrouve dans tous les gouvernements néo-fascistes.

Il y a du délire dans le fascisme, la rhétorique le constitue, avec Pierre Maillet on a choisi de « percer » ce ballon de baudruche et d'aller jusqu'à l'outrance et l'épuisement, afin que quelque chose se dégonfle ici et maintenant, devant nous.

DE LA PHILOSOPHIE DU NOMADISME À LA LIBERTÉ DE CIRCULATION

Outre la question de genre, l'importance politique du nomadisme est au cœur de ce texte et de la performance. Dès la première phrase, un parallèle est développé entre l'émergence d'une identité transgenre et non binaire au XX^e siècle et le développement des architectures mobiles. L'hypothèse est que le nomadisme aurait des répercussions effectives à la fois sur notre conception de l'identité personnelle et sur celle de l'habitat. Cet éloge du nomadisme est une proposition d'une identité mutante inter et trans-spéciste qui ouvre à la considération politique d'un monde sans frontières. La promotion de l'identité nomade qui semblait d'abord n'être qu'une hypothèse poétique et fantaisiste apparaît alors comme une conséquence logique ouvrant à la nécessité d'inventer un nouveau monde sans frontières : c'est là qu'un nouage du politique et du métaphysique a lieu, grâce à la performance de Pierre. »

Patrica Allio, 2024